

Robert-le-diable

Deux générations annuelles

Dimanche Ouest-France, Morbihan

Publié le 18/07/2025 à 13h00



Robert-le-diable avec ses ailes étalées.

© Christian Fontaine

Diabre de papillon !

Ce papillon, commun dans toute la Bretagne, possède des ailes très découpées, de couleur orange vif, parsemées de taches noires. Ailes repliées, son aspect déroutant évoque des cornes, comme celles du diable, d'où l'un de ses noms communs, Robert-le-diable. Ce nom atypique est aussi celui d'un château médiéval de la région de Rouen (Seine-Maritime) et d'un personnage associé de légende moyenâgeuse adaptée pour un livret d'opéra en 1831. Pour d'autres, les découpures naturelles de ses ailes l'ont fait baptiser : La Dentelle.



Robert-le-diable avec ses ailes repliées.

© Christian Fontaine

Dénominations multiples

Le savant suédois Carl von Linné, père de la nomenclature scientifique des êtres vivants fut plus observateur et perspicace. Il remarqua sur la face ventrale des ailes postérieures, un petit C blanc bien contrasté. Il lui attribua alors le nom latin très explicite, *Polygonia C-album*. Polygonia, évoque la forme découpée et géométrique des ailes. C-album, indique la présence du C blanc, qualificatif de l'un de ses autres noms français. D'autres observateurs y ont vu un G, la lettre gamma des Grecs. Gamma ou Vanesse gamma sont donc d'autres noms officiels français. Qu'il évoque le diable, la géométrie, la dentelle ou l'alphabet latin ou grec, il est aisé de se rappeler au moins d'un des noms de ce papillon à l'aspect original.

Territorial

Ce papillon fréquente les lisières de bois. Il est assez courant de l'observer sur des feuillages d'arbres ou au sol, se chauffant au soleil. Ailes repliées, il peut être confondu avec une feuille morte car il est, dans cette position, très mimétique. Territorial, il chasse les intrus hors de son domaine et se nourrit du nectar des fleurs, voire de fruits trop murs, tombés au sol.

Plante-hôte

Comme plus d'une dizaine d'autres papillons de jour, Robert-le-diable a choisi l'ortie dioïque comme plante-hôte, sur laquelle il pond. Mais ses pontes peuvent également être trouvées sur des saules, des ormes, du houblon ou des groseilliers. L'ortie, bien que préférée, n'a donc pas l'exclusivité. Après s'être nourries des feuilles, les chenilles après plusieurs mues, donneront une chrysalide suspendue aux tiges de la plante-hôte. De la chrysalide émergera l'imago, c'est-à-dire le papillon. Robert-le-diable a la particularité de produire deux générations annuelles. Après l'hivernation, le papillon vole dès février et pond en mars-avril. Cette première génération se reproduit ensuite de fin juin à juillet. La seconde génération de papillons, passera l'hiver dans la nature, et vivra donc plus de huit mois.

Chenille atypique

La chenille, souvent solitaire, du Robert-le-diable passe par cinq stades de développement avant de se métamorphoser. À l'instar du papillon, la chenille au dernier stade de développement, est tout aussi étrange avec, sur le dos, une longue plaque blanche et des picots rigides en forme de micro harpons. Aussi pour favoriser cette espèce laissons un coin de jardin en friche avec un bosquet d'orties pour admirer cette chenille et son papillon, tous deux atypiques.



Chenille du Robert-le-diable

MJ Brun

Mantell druilh

En breton, littéralement, l'image est forte puisqu'elle signifie « manteau en lambeau » faisant ainsi référence aux ailes découpées de Robert-le-diable.

Patrick Camus et Christian Fontaine

En collaboration avec Jean David et David Lédan, naturalistes, respectivement à Bretagne vivante et au Parc naturel régional Golfe du Morbihan.